

Eschatologie et mission chez Calvin

par Henri
BLOCHER

théologien,
Nogent-sur-Marne
(France)

Cette Bonne Nouvelle du Règne/Royaume sera prêchée dans le monde entier, pour être un témoignage à l'adresse de toutes les nations/tous les païens : alors viendra la fin (Matthieu 24,14). Le dit du Seigneur Jésus associe à coup sûr la mission évangélisatrice et l'eschatologie. Jean Calvin, qui a tant combattu pour que la Parole du Christ, le sceptre même de son Règne, soit fidèlement obéie dans l'Église, a-t-il su pareillement lier les deux ?

De nombreux auteurs en doutent fort. On reproche couramment à la Réforme protestante du XVI^e siècle un grave déficit à cet égard. Une *Histoire des missions* qui fait autorité déplore : « Non seulement les Réformateurs n'ont pas envoyé de missionnaires, mais surtout, [...] ils n'ont établi aucune base théologique pour une missiologie évangélique », et interroge : « Pourquoi ce manque d'intérêt ; alors qu'à la même époque, dominicains, franciscains et jésuites étaient actifs en Asie et en Amérique ? » Le contraste avec les jésuites est saisissant. Ignace de Loyola (« vocation tardive ») et Jean Calvin se sont sans doute côtoyés quelques semaines dans le même Collège Montaigu, au début de 1528 ; quelques années plus tard, l'un des premiers disciples du fondateur de la Compagnie de Jésus, François Xavier, s'embarquait pour l'Extrême-Orient ; rien de comparable du côté réformé.

Est-ce la faiblesse de l'eschatologie qu'il faudrait incriminer ? Karl Barth estimait, des Réformateurs, « l'eschatologie est la partie la plus faible de leur doctrine ». Certains ont voulu illustrer cette faiblesse en citant l'absence de commentaire de l'Apocalypse dans la série de Calvin sur le Nouveau Testament. D'autres, il est vrai, l'en

ont félicité : le grand érudit Scaliger s'est exclamé : « Comme Calvin a bien saisi la pensée des prophètes ! [...] Calvin a fait le mieux en écrivant le moins sur l'Apocalypse ». Ou bien la faiblesse se logerait-elle dans l'excès d'intérêt pour les prophéties de la fin, la conviction fiévreuse d'une telle imminence qu'il était trop tard pour la mission ? Le grand historien du progrès missionnaire Kenneth S. Latourette le pensait et Jacques Blocher et Jacques Blandenier écrivent dans ce sens : « Il n'est plus temps de rêver à de nouvelles conquêtes au-delà des mers », puisque la fin est là. Il est vrai que nous sous-estimons l'importance de l'imminence eschatologique chez les Réformateurs. Non seulement chez les « radicaux » comme Hans Hut et Melchior Hoffmann : Luther a publié un livre de calculs et prédit la Parousie pour 1558. Calvin, plus sobre et plus prudent, partageait la conviction que la papauté accomplissait ce qu'annonce 2 Thessaloniciens 2. Pour lui, c'est une évidence : le lecteur qui regardera à « ce que le Pape s'usurpe : encore que ce soit un enfant de dix ans, il ne sera pas fort empêché à cognoistre l'Antéchrist ». Le grand dénouement doit être très proche. Rappelons-nous la menace turque, qui allait aussi dans ce sens : Vienne assiégée par le sultan en 1529 (et encore, la dernière fois, en 1683) !

Avant de chercher les causes, il faut cependant, vérifier le diagnostic. Thomas Torrance (prompt, il est vrai, à prendre ses désirs pour des réalités), fait de Calvin, au contraire des jugements déjà cités, un *théologien missionnaire*. Andrew Buckler, surtout, propose une thèse, nuancée certes, mais bien étoffée, qui va dans le même sens.

Le pivot de la thèse d'A. Buckler concerne la méthode, ou même, avant la méthode, la définition des termes de l'énoncé : qu'appeler *mission* ? L'image mentale qui accompagne la mention de William Carey, le grand pionnier, ou François Coillard pour le protestantisme français, situe la mission *outré-mer*, dans une civilisation techniquement moins avancée... Mais restreindre à cette situation la mission, dès qu'on y réfléchit, laisse voir son arbitraire. Avec Buckler, il convient d'élargir. La mission de l'Église, au sens biblique et théologiquement responsable, a pour principe l'obligation du *témoignage* ou proclamation de l'Évangile ; pour détermination « étymologique » l'*envoi* de ceux qui le rendront (« mission » de *mittere*, « envoyer » ; les témoins ne restent pas chez eux), et pour qualification supplémentaire l'illimitation du champ : dans le *monde entier*. C'est selon cette triade que nous voulons cerner quel fut l'enseignement de Calvin, et, chaque fois, le rapport à l'eschatologie.

L'appel au témoignage

Que le chrétien porte la Bonne Nouvelle aux autres avec l'espoir qu'ils la reçoivent avec foi, c'est, comme vocation que Dieu adresse ou obligation qu'il impose, le principe de la mission. On peut dire aussi : du *proselýtisme*, selon le sens originel du terme – le *proselýte* est celui qui « vient se joindre », nom dérivé du verbe employé en Hébreux 12,22, *proselèluthate* – et selon, c'est parfaitement net, son usage classique. Les connotations négatives récemment ajoutées au mot « prosélytisme », et qui n'ont rien d'innocent (on déforme le sens du mot pour nuire à la chose), et cela dans les Églises, montrent assez que le principe ne va pas de soi. Calvin l'a-t-il maintenu ? Quelques-uns ont imaginé que la prédestination en éloignait Calvin. Buckler les réfute. Une lecture attentive lève toute ambiguïté. C'est même la vigueur d'affirmation du réformateur qui étonne.

Le principe est posé : « Il n'y a Chrestien qui ne se doyye estimer estre tesmoin de Christ ». Calvin commente ainsi le récit d'Actes 10 : Corneille, en invitant ses amis,

Considera en soy-mesme combien il estoit obligé de procurer la gloire de Dieu et le salut de ses frères : il cognut que c'eust esté une chose inique et inhumaine, comme de faict elle eust esté, de chercher son proufit particulier sans avoir esgard aux autres : il estima que c'eust esté une vileine lascheté de fouir sous terre le thrésor de l'Évangile. [...] qu'un chacun prene ses frères par la main pour les inciter et les exhorter à la foy.

L'Ancien Testament fournit l'occasion de marteler le même rappel. Sur Ésaïe 2,3, Calvin souligne que « les hommes pieux seront remplis d'un zèle ardent pour propager la doctrine de la piété » : pour lui, « rien ne serait plus éloigné de la nature de la foi que cette apathie (*torpore*) qui ferait que quelqu'un, ne se souciant pas de ses frères, garderait et étoufferait en lui-même la lumière de la connaissance ». Sur le Psaume 51,15, il souligne : « Non seulement la règle de charité commande cela, Que ceux que le Seigneur a relevés & redressés tendent la main aux autres, mais aussi l'amour de piété & le zèle de la gloire de Dieu les doit inciter à tascher, en tant qu'en eux est, que tous les autres soyent participans de la mesme grace ». Seule l'ignorance ou l'injuste caricature plaquée sur les textes peut faire négliger de tels accents !

Quel lien avec l'eschatologie ? Le thème du Règne ou Royaume de Dieu s'y rattache, et joue un rôle clé dans la théologie de la mission. Nous y reviendrons plus loin. Nous nous concentrons à ce stade

sur l'eschatologie *individuelle*. L'appel au témoignage, dont l'amour du prochain est un ressort, est d'autant plus urgent que les incroyants glissent vers le châtement éternel. Calvin n'élude pas l'austère doctrine. Dans son sermon sur Deutéronome 33,18-19, prêché le 8 mai 1555, il demande : « Voyant que les hommes vont à la perdition, jusqu'à ce que Dieu les ait sous son obéissance, ne devons-nous point être émus de pitié pour retirer les pauvres âmes de l'enfer, et les amener au chemin du salut ? ». Pourquoi Zabulon et Issacar sont-ils visés dans son texte ? Parce que ce sont les tribus les plus éloignées, exposées à la corruption, et donc en grand danger spirituel. Si le premier écrit théologique écrit par Calvin jeune converti (le *De Psychopannychia*) concernait le prétendu « sommeil des âmes », on peut comprendre qu'il voulait combattre tout affaiblissement de la netteté biblique sur les deux destinées opposées, que scelle la mort. Toujours vigilant, il écarte toute idée de « seconde chance » dans l'au-delà : ceux qui n'ont pas saisi l'offre de l'Évangile « iront incontinent après la mort en des tourmens » ; « c'est une bien grande sottise à aucuns de destourner ceci, ou au lymbe, ou aux enfers... » ; « nous n'obtenons salut que par foy. Il ne faut donc point penser qu'il y ait quelque espérance de salut pour ceux qui sont demeurez endurcis et obstinez jusques à la mort ». Calvin ne maquille rien des vérités les moins populaires.

L'envoi de prédicateurs

L'idée de mission implique davantage que l'appel au témoignage adressé à tout fidèle. L'*envoi* implique une détermination particulière qu'on peut qualifier d'assignation ministérielle. Dans la *pratique* de Calvin, l'envoi de prédicateurs a tenu une place énorme, comme Buckler le rappelle. Le fameux historien (catholique) Imbart de la Tour a relevé, de Calvin : « Toute l'Europe est pour lui comme une terre de mission ». L'assignation de leur tâche à tous les prédicateurs qu'il formait et envoyait en leur mission si risquée était bien conforme à sa doctrine du ministère : « La commission a esté donnée aux Ministres de l'Évangile de nous apporter ceste grâce [...] L'office donc des Ministres est, de nous appliquer le bénéfice de la mort de Christ, si ainsi faut parler. Mais afin que nul n'imagine une application de sorcellerie, telle que les Papistes la forgent [...] tout cela gist en la prédication de l'Évangile ». Dieu « a fait un si grand honneur aux hommes, qu'ils représentent sa personne et la personne de son Fils, quant à testifier la rémission des péchez ».

Deux difficultés surgissent, cependant. C'est une pensée calvinienne à coup sûr que les apôtres (c'est-à-dire les « missionnaires »)

n'étaient envoyés que pour la fondation de l'Église ; et que leur ministère était « extraordinaire », le seul à s'exercer partout, alors que les pasteurs sont attachés à un lieu particulier. D'excellents connaisseurs ont vu dans ces conceptions un frein puissant pour les vellétés missionnaires quand la méditation des Écritures les éveillait. Sans nier qu'elles ont pu jouer dans ce sens, il ne faudrait pas ignorer la complexité de la pensée calvinienne. Le paragraphe de l'*Institution* qui retient seulement les deux ministères de pasteur et de docteur (Calvin les distingue) comme « ordinaires (« les autres ont été suscitez par la grâce de Dieu du commencement, c'est-à-dire quand l'Évangile commença d'estre presché »), comporte un ajout significatif. Calvin enchaîne aussitôt : « Combien que quelquesfois encores il en suscite quand la nécessité le requiert ». Il confirme quelques lignes plus loin cette exception : « Combien que je nie pas que Dieu n'ait encores suscité des Apostres puis après, ou bien des évangélistes en leur lieu, *comme nous voyons qu'il a esté fait de nostre temps* ». C'est à cette lumière qu'on saisit avec quelle intention *réfléchie* Calvin appelle Luther « insigne apôtre du Christ ». Commentant Éphésiens 4,11, il écrit : « Quand la religion est abbastardie et descheuë, il [Dieu] suscite extraordinairement des évangélistes, qui remettent de nouveau en lumière et restablissent la pure doctrine ». La conception du régime ordinaire n'était pas un carcan si serré pour le Réformateur !

L'idée de mission est étroitement liée de la création de *nouvelles* Églises (les apôtres, même au sens faible ou étendu au-delà du cercle des 12 et de Paul, sont des fondateurs). Calvin parle le plus souvent de « dresser » des Églises, mais A. Buckler remarque un paragraphe de l'*Institution* (III.xx.42) qui précise sa pensée : « Que Dieu recueille des Églises de toutes les parties du monde, et qu'il les *multiplie en nombre* » ; ce que je souligne implique l'addition d'Églises nouvelles. J'ajoute un passage de la *Supplique à Charles-Quint* : Calvin ose parler d'Églises *fondées et instituées* par le ministère de Luther et de ses collègues.

L'envoi de prédicateurs « députés » à leurs Églises est, aux yeux de Calvin, nécessité urgente à cause de la fonction dévolue par Dieu à la Parole. C'est elle *le* moyen de la grâce. Commentant Actes 1,8, il pose : le « Royaume consiste en la prédication de l'Évangile ». Quand c'est au tour de 1 Corinthiens 1,17, Calvin déploie, certes, tout son zèle pour qu'on ne tire pas de la remarque de l'apôtre une raison de dégrader le baptême, mais il précise bien que le baptême est joint à la Parole proclamée « comme un accessoire et dépendance » et ne confère le bien figuré qu'à titre de prédication visible. Calvin n'explicite guère ce qui fonde théologiquement le rôle de la

Parole. La volonté de Dieu de nous élever au plan de la responsabilité, au lieu de nous appliquer un salut automatique, sa volonté d'engager notre conscience, me paraît déterminante. Calvin l'a reconnue, en notant que Dieu parle d'une volonté divine autre que celle du Décret : « Asçavoir celle qui nous appelle à une obéissance volontaire ». Il ne relève pas une autre raison que j'aime faire ressortir : la Parole est la seule médiation applicatrice qui n'ajoute rien au Tout-Accompli, une fois pour toutes ; la Parole a cette propriété de se rendre comme transparente, de se laisser oublier au profit de l'événement qu'elle annonce. Je crois que Calvin n'aurait pas rejeté cette considération.

Quel rapport avec l'eschatologie ? Il s'articule grâce au dessin très ferme de la doctrine du Règne ou Royaume de Dieu, dont Calvin a vu qu'il avance par la Parole, et dont il schématise l'instauration. Il discerne la part du *déjà* et celle du *pas encore* avec une clarté inégalée jusqu'à lui. « Après que Christ est venu, écrit-il, [...] la fin des âges nous a atteints ». Le commentaire sur les Actes désigne l'effusion du Saint-Esprit comme « le commencement du règne de Christ, et par manière de dire, le renouvellement du monde » (« Argument ») ; c'est l'entrée dans les derniers jours (sur 1,17). Il enseigne que le Royaume de Dieu est « dressé et florit » entre les hommes « quand Christ médiateur les conjoint au Père » (sur 28,31). Depuis, le Royaume avance. « Il nous faut toujours penser à son progrès ». A. Buckler reproduit le sermon du 30 juin 1562 : « Puisque le royaume de David a représenté notre Seigneur Jésus-Christ, dont l'Église est le corps, il ne suffit pas en fait que Dieu *établis*se le règne de son Fils, mais il faut également qu'il le fasse grandir et prospérer de jour en jour ». A. Buckler cite encore le Commentaire d'Ézéchiél 17,22, et relève ce raffinement de théologie biblique (très pertinent aujourd'hui alors que les propositions de N. Thomas Wright ont ouvert un nouveau débat) : le retour de l'exil préfigure l'instauration du Royaume lors de la première venue du Christ. Le Commentaire d'Ésaïe, je l'ai remarqué, voit dans le retour permis par Cyrus le Grand « le prélude et l'avant-goût » du Royaume universel du Christ. Dans l'intéressante préface à l'*Institution* de 1559, Calvin fait le lien avec son ministère de docteur-prédicateur : « Dieu m'a rempli de zèle *pour étendre son royaume* et avancer le bien public ».

Le temps du progrès du Règne ou Royaume est celui de la prédication : selon son conseil, c'est pour Dieu « le temps propre et la droite saison de révéler sa grâce », comme le printemps après la neige et le gel. Une exégèse originale complète le tableau : Calvin ne réserve pas à la « fin finale » l'accomplissement de la promesse de 2 Thes-

saloniciens 2,8, le Seigneur « desconfira » l'Antéchrist « par l'esprit de sa bouche ». Le Seigneur l'opère déjà par sa Parole (l'esprit de sa bouche) qui triomphe, fidèlement prêchée, d'un Antéchrist clairement identifié pour le Réformateur. Où l'on voit qu'envoyer des prédicateurs était pour lui étroitement solidaire de sa lecture des prophéties de la fin.

L'universalité de la mission

L'envoi des prédicateurs définit l'*essentiel* de la mission. Ce n'est pas, cependant, sans résonance biblique que la notion courante ajoute l'universalité – et de nos jours avec une insistance redoublée, l'inter-culturalité. L'Écriture parle du monde entier, et des langues les plus variées... Cet accent est-il présent ou absent chez Calvin ?

C'est un refrain qui revient souvent chez Calvin : les apôtres doivent aller *partout*. « Dieu vouloit que sa grace fust publiée par tout le monde ». Et il insiste sur la diversité qu'évoque le phénomène des langues en Actes 2 : ce signe donné aux apôtres « appartient à la charge et office qui leur estoit commis, c'est à sçavoir de publier le salut que nostre Seigneur Jésus Christ avoit apporté à tout le monde. Ce qui ne se pouvoit faire que Dieu ne leur donnast diversité de langues... ». Dieu « a envoyé des langues départies aux Apostres, afin qu'il n'y eust nation qui ne fust participante de la doctrine qui leur avoit esté commise ». Déjà son Commentaire d'Ésaïe 2,3 interprète le « nombreux » du texte (*rabbîm*) comme signifiant *divers*. L'audace (relative) montre l'appréciation positive du multi-culturel ! Nouveauté de la Nouvelle Alliance, « le Seigneur commande aux Ministres de l'Évangile qu'ils sortent *loin*, pour espandre la doctrine de salut *de tous costez* du monde » – et Calvin souligne « que ceci ne s'adresse pas aux Apostres seuls » mais aux Ministres de l'Évangile jusqu'à la fin du monde.

L'universalité caractérise le règne du Christ, et se rattache par là à l'eschatologie. Elle apparaît aussi comme le corollaire de l'unique médiation entre Dieu et l'humanité : « Il n'y a point eu de manifestation faite aux Gentils sans Christ, non plus qu'aux Juifs. Car ce qu'il dit, Je suis la voye, (Jehan, XIV, 6) n'appartient pas seulement à un siècle ou une nation, mais en parlant ainsi, il prononce que c'est luy seul par lequel tous parviennent à Dieu ».

A. Buckler, avec appui sur Philip E. Hughes, plaide que l'Europe et les autres pays du monde sont placés dans la même catégorie par les Réformateurs. Il cite un sermon sur Deutéronome 33,18-19 qui envisage expressément le témoignage où le paganisme est établi :

« Et si nous sommes, à l'occasion, parmi les idolâtres, tentons par tous les moyens de les gagner à Dieu par l'Évangile de notre Seigneur Jésus Christ ». Un paragraphe de l'*Institution* (IV.ii.11) suggère une nuance, voire qu'une tension travaille sous la surface. Après avoir souligné que les Israélites qui naissaient, sous l'ancienne administration, étaient appelés *siens* par Dieu, malgré leur souillure, Calvin écrit : « En ceste manière, d'autant qu'il a mis une fois son alliance en France, en Italie, en Allemagne et autres païs, combien que tout ait esté après oppressé par la tyrannie de l'Antéchrist, néanmoins afin que son alliance y demeurast inviolable, il a voulu que le Baptesme y soit demeuré pour tesmoignage d'icelle alliance ». Une différence entre les nations, entre celles d'Europe et les autres considérées comme païennes, semble impliquée. Le régime des pays « chrétiens » est assimilé à celui de l'Israël vétérotestamentaire. Certes, la formule « il a mis son alliance » n'est pas aussi forte que celle qu'il pourrait employer pour Israël, « il a fait alliance avec », mais la phrase reflète l'idée constantinienne de chrétienté, et elle s'accorde avec la tendance, que beaucoup ont remarquée, à minimiser les différences entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle a pu jouer contre la mission outre-mer. Une conception propre (que je sache) à Calvin peut éclairer sa pensée. Il interprète l'élection d'Israël comme nation charnelle en termes de « grâce moyenne », un avantage, certes, mais qui n'assure pas le salut : « Telle vocation externe sans l'efficace secrette du saint Esprit, est comme une grâce moyenne entre la réjection du genre humain et l'élection des fidèles, qui vrayement sont enfans de Dieu ». Il est vraisemblable qu'il ait considéré l'appartenance de la France, l'Italie, etc., à la chrétienté comme une « grâce moyenne » d'analogie portée. Avec une certaine différence pour la mission.

Assez proche de ce point, on ne peut pas négliger une question parmi les plus « chaudes » en notre actualité : celle de la mission auprès des Juifs, de leur rapport au salut, et d'un chapitre particulier de l'eschatologie qui les concernerait. Peut-on discerner la position qu'adopte Calvin ?

Calvin ne se lasse pas de célébrer la suppression du mur de séparation (la « paroy » dans son vocabulaire) : la plupart des textes d'universalité, comme déjà les commentaires sur Ésaïe 2,1ss, ont en vue l'union des Juifs et des Gentils. Attend-il, en outre, un puissant mouvement de conversion massive d'Israélites « selon la chair » vers la fin de l'ère présente ? Il est difficile de le déterminer. Certaines formulations du commentaire de Romains 11 le laissent penser. Sur 11,12, il écrit qu'Israël est tombé « non pas afin qu'il fust précipité en ruine éternelle, mais afin que la bénédiction de Dieu par luy

méprisée, parveinst aux Gentils, afin que *finalement Israël mesmo soit resveillé à chercher le Seigneur »*. Sur 11,21, il affirme : « Dieu se réconciliera derechef ce peuple premier avec lequel il a fait divorce ». Sur Actes 22,22, après des paroles sévères pour l'incrédulité orgueilleuse, il ajoute : « Voylà quels sont les fruits de leur réprobation, jusques à ce que selon la prophétie de S. Paul, Dieu recueille le résidu d'iceux, Rom. XI, 5 ». Mais sur 1 Thessaloniens 2,16, les perspectives sont plus sombres, seul le jugement semble prévu pour la nation, avec l'« exception » de Romains 11, « asçavoir que tousjours le Seigneur aura quelque semence de résidu » – seulement des re-greffes individuelles au fil de l'histoire. Il ne présente pas autrement la re-greffe en expliquant Romains 11,23. Il ne dit rien de plus en traitant des autres passages que je prends (pour ma part) comme la suggestion, discrète il est vrai, qu'une conversion massive et finale d'Israël figure dans le dessein de Dieu. Hésitait-il ? Voulait-il éviter de déclencher une polémique ?

La continuité entre Israël et l'Église, « Israël de Dieu », est pour Calvin évidente, mais les Juifs qui en ont été retranchés gardent une marque de l'élection nationale. Ils possèdent une « noblesse spirituelle de lignage », « privilège surnaturel ». Du coup, s'ils se rangent à l'obéissance de la foi, ils « tiendront le premier lieu, comme estant les enfans aisnez en la maison de Dieu ». Israël « demeure un peuple spécial » ; « de toute la multitude il [Dieu] s'est réservé quelque semence de résidu mais aussi pource que le nom d'Église demeroit encore par devers eux, comme le droict héréditaire ». Calvin pose les bases du philo-judaïsme qui sera caractéristique du protestantisme français. Mais ce serait une funeste erreur d'aiguillage que d'imaginer chez lui la pensée de deux alliances salutaires parallèles, l'une pour les Juifs sans soumission à Jésus ! Les privilèges des Israélites « selon la chair » sont de nul profit sans la foi en Christ. Calvin a soin de stipuler que les croyants juifs en « Yésua' » (comme préfère nommer le Seigneur un certain nombre d'entre eux aujourd'hui) ne sont plus astreints à l'observation de la loi cérémonielle. L'envoi de prédicateurs de l'Évangile de Jésus aux Juifs allait pour lui de soi.

Le Seigneur lui-même, selon la prédiction et promesse consignée en Matthieu 24,14, lie la conclusion de l'histoire à l'accomplissement de la tâche missionnaire. Le *Précis d'histoire des religions* ne relève du commentaire de ce verset par Calvin que ce trait négatif : bien qu'il parle des antipodes, Calvin « n'en tire pas la conclusion qu'il faut aller les évangéliser ». Si l'on scrute le passage, il est possible d'en faire une lecture plus optimiste. Si Calvin évoque les antipodes, c'est pour répondre à une objection (certains prétendaient

prendre en faute la parole de l'Évangile en arguant du fait que les antipodes n'avaient pas entendu) ; il cite alors 1 Timothée 2,6 : la Première Venue du Christ ouvre le temps qui est « droitement la saison en laquelle il falloit que tout le monde fust appelé à Dieu ». Si l'on tient compte de la situation historique, de la persistance du régime constantinien, de la conviction de l'imminence de la Fin (conviction qu'ont partagée beaucoup de générations avec moins de signes favorables, car le XVI^e siècle fut bien la fin d'un monde si ce ne fut pas la fin du monde), il n'est pas exagéré de créditer l'enseignement si cohérent de Calvin d'une orientation positive. Il a au moins préparé l'élaboration d'une missiologie évangélique équilibrée, éclairée par une eschatologie sobrement scripturaire. Il en a posé les bases. Dieu *nous* aide, dans notre situation, à la consolider, à la purifier de toute scorie, à l'affiner, à l'approfondir, avec autant de cohérence – et à la mettre en pratique !

